Par e-mail : https://www.lesoir.be/567430/article/2024-02-09/adelaide-charlier-face-au-retour-en-arriere-beaucoup-de-jeunes-perdent-espoir

La figure emblématique du mouvement des jeunes pour le climat revient sur les mobilisations de 2019. Elles ont permis aux jeunes d'acquérir une légitimité et ont débouché sur le Green Deal. Mais ces acquis sont menacés, dit-elle. Déçus, les jeunes se détournent des politiques.

Michel De Muelenaere
9/02/2024

Depuis 2019 et les actions massives des jeunes pour le climat, la mobilisation s'est faite plus discrète. Qu'est-elle devenue ? Les messages des plusieurs dizaines de milliers de jeunes qui ont marché, fait « grève » ou d'autres actions sous la bannière de Youth for Climate et Friday for Future ont-ils été entendus ? Les politiques qui les écoutaient si attentivement ont-ils détourné l'oreille ? Ces questions sont au centre d'une journée de réflexion organisée à Bruxelles avec le parrainage du *Soir*. Adelaïde Charlier, figure emblématique de la mobilisation à l'époque, y prendra la parole.

Que reste-t-il des mobilisations de 2019 et 2020 ?

Le mouvement de mobilisations et de manifestations est né avant d'avoir un cadre. En 2019-2020, on a d'abord vécu un moment qui dépassait ce que les jeunes imaginaient à l'origine. C'est ensuite seulement qu'un mouvement des « jeunes pour le climat » s'est organisé qui a permis la poursuite des actions. Nous avons été présents dans tous les grands festivals belges, soutenus par beaucoup d'artistes. Les gens étaient enthousiastes de pouvoir parler de climat. Les actions se sont diversifiées et ont essaimé. Rapidement, on a voulu faire autre chose que des marches, constatant que ça n'allait pas être suffisant.

Tout cela nous a permis de nous découvrir, de nous organiser et de nous rendre légitimes. Grâce à 2019, les jeunes sont beaucoup plus légitimes autour des débats politiques et publics, liés en tout cas aux questions climatiques. C'est ça qui a changé, et ça, c'est énorme. Beaucoup de ces jeunes qui ont manifesté dans les rues ont trouvé, dans leur environnement, une place légitime pour continuer ce combat. Par exemple, des jeunes qui s'organisent à l'UCLouvain pour sortir TotalEnergies de leur campus, d'autres qui ont décidé d'aller mettre les mains dans la terre et qui ont rejoint des ZAD [zones à défendre, NDLR], etc. Ceux-là se sentent alignés durablement dans leur engagement et leur talent. Quand on fait un appel à la mobilisation, ils répondent présents. 2019 a créé un espace et des opportunités. Beaucoup de jeunes ont pris cet espace et continuent à le prendre ou à le créer pour ancrer leur engagement. C'est moins visible, mais tout aussi solide.

On dit « les jeunes » écoanxieux, désinformés, désabusés… comment les sentez-vous ?

Certains doivent être vraiment secoués : ils souffrent autant d'un manque d'information que d'un manque de sensibilité. C'est un travail essentiel, qui doit venir des professeurs, des parents et de la société. Parce que ces jeunes se désintéressent des questions sociales ou de l'environnement.

A l'inverse, une grande partie de ma génération et des jeunes souffre d'écoanxiété. Eux ont accès à l'information, grâce aux réseaux sociaux, grâce à internet. Ils s'informent via leurs parents, leur

environnement ou rencontrent des personnes exceptionnelles. Mais ils se sentent très seuls avec cette information, perdus, complètement désarmés. Ça les affecte très fort. On peut répondre, nous, à cette écoanxiété. Ce qui la crée, c'est le fossé entre l'information et le sentiment d'inaction. Nous pouvons rassurer le jeune : il n'est pas seul, il peut se mettre en action, avec nous, dans des projets qui le dépassent en tant qu'individu. Il faut rester lucide mais on s'engage avec un impact positif. Ce sont ces jeunes-là qui m'inspirent le plus.

Vous aviez porté beaucoup de messages en 2019. Ça parlait d'urgence, d'action… Ont-ils été entendus ?

Les mesures prises en réaction à nos mobilisations n'ont certes pas été à la hauteur, mais elles ont eu le mérite d'exister. En particulier le Green Deal, probablement la réaction la plus forte du monde politique aux manifestations. La grande crainte, aujourd'hui, c'est que beaucoup de jeunes commencent à perdre l'espoir en comprenant que la mini-victoire remportée alors est menacée. On pourrait perdre le Green Deal, on assiste à un retour en arrière sur beaucoup de politiques climatiques. Le message que le politique nous envoie, c'est qu'il n'agit que quand nous sommes des milliers dans les rues, quand on lui envoie un coup de pression. Une grande lassitude s'est installée et elle a débouché sur une perte de confiance à l'égard du politique. Enormément de jeunes n'imaginent plus que ce qui s'est passé en 2019 pourrait encore avoir un impact sur les politiques et susciter une réaction à la hauteur de ce qui est nécessaire. Ils ont perdu confiance dans ce moyen démocratique qu'est la manifestation pour obtenir un minimum d'écoute et d'ambition de la part du monde politique.

Cela dépasse les questions climatiques : il y a un manque d'espace démocratique pour que les jeunes se sentent inclus et écoutés. Résultat : la montée des actions de désobéissance civile et une perte de confiance dans les institutions comme les élections ou dans les outils démocratiques traditionnels comme les pétitions et les manifestations. Je le ressens beaucoup dans mes contacts. La mobilisation se fait désormais hors des institutions et même contre elles.

Il y a néanmoins du positif ?

Certainement. Enormément de jeunes s'organisent encore en Belgique. Et parfois, avec nos actions, on arrive à avoir encore un impact. C'est hyper-important à retenir. Moi je m'accroche à ces victoires. De temps en temps on nous écoute. Quand on s'organise, on peut avoir un impact. Je continue à inviter les jeunes à s'organiser, à nous rejoindre, à prendre l'espace et à s'imposer autour de la table. On peut avoir de très belles victoires comme la fin du sponsoring de TotalEnergies des 20 km de Bruxelles et la résolution que le Parlement européen a votée, appelant tous les Etats membres à rejoindre le moratoire sur l'exploitation des fonds marins. C'est un message qu'on porte depuis deux ans en Belgique et dans le monde. Au début on se sent seuls. Parfois, on a l'impression qu'être dix devant le bureau d'un ministre ça ne sert à rien. Mais la persévérance plante des graines qui finissent par fleurir. C'est juste que parfois on ne se retourne pas pour voir ce qui fleurit. Je reste convaincue qu'en 2024 on se mobilisera et qu'on aura encore des victoires.

Les jeunes et le climat

Par Michel De Muelenaere

Il y a près de cinq ans, dans la foulée de nombreuses mobilisations de jeunes préoccupés par le changement climatique et la lenteur des réponses politiques, plusieurs dizaines d'experts de toutes disciplines et de toutes les régions de notre pays remettaient aux partis politiques un rapport, toujours disponible, contenant un grand nombre de revendications. Qu'est-il advenu de ce « panel climat » ? Que proposent les partis politiques pour les prochaines élections ? Comment opérer la transition vers un avenir durable ? C'est ce que des jeunes vont demander aux responsables des principaux partis francophones et flamands. Les jeunes sont-ils écoanxieux et désabusés ? Où en sont leurs revendications ? Comment envisagent-ils l'avenir ? Se sentent-ils entendus ?

Le mardi 13 février, de deux à trois cents personnes sont attendues sur le site de Trainworld à Bruxelles. Participeront aux débats : Adelaïde Charlier et Anuna De Wever, figures emblématiques de « Youth for climate », le Forum des Jeunes, Nicolas Van Nuffel, président de la Coalition climat, Jean-Pascal van Ypersele, climatologue et Leo Van Broeck, ancien Bouwmeester flamand, Hans Bruyninckx, l'ancien directeur de l'Agence européenne pour l'Environnement, Pierre Larrouturou, parlementaire européen…

L'inscription est gratuite. L'événement parrainé par *Le Soir* sera également retransmis en streaming.

https://youthandclimatefuture.be/www.panelclimat.be